

Notice des journaux espagnols "La época" du 11 octobre 1880 et de "Cronicas de la musica" du 13 juillet 1881.

Traduction approximative

Entre les génies musicaux que ce siècle a tant produit, il en existe un dont les oeuvres, bien qu'admirees par les savants, sont peu connues en Espagne. Malgré ceci, son nom a été rendu populaire avec seulement une oeuvre, [*le chant de l'esclave*].

.....

Espadero est un véritable génie de la musique et sa réputation est universelle. Ses oeuvres pour piano figurent dans la bibliothèque de tous les pianistes remarquables, et les mêmes difficultés qui rendent ses compositions épineuses, si elles le privent de sa popularité, le sauvent de cette profanation continue à laquelle sont soumis d'autres sujets de par l'amateurisme incinscient de tant d'*aficionados*. D. Nicolás Ruiz Espadero compte aujourd'hui quelques quarante-six années d'âge ; il est natif de La Havane, où il vit avec sa vieille mère dont il doit s'occuper constamment et qui l'empêche de se décider à voyager en Europe malgré les requêtes constantes de beaucoup de ses admirateurs et du conseil de différents hommes importants du monde musical, qui ont eu l'occasion de connaître ses oeuvres.

Les premières leçons, il les a prises sur le tard du distingué pianiste Arizti, remplacé ensuite par l'éminent Gotschalk (sic.), qui a fini par transformer son disciple en son plus intime ami, reconnaissant en Espadero un talent véritablement surnaturel.

Au décès précoce de Gotschalk, il a récupéré tous ses manuscrits et toutes les oeuvres que celui-ci avait confié à Espadero, le chargeant de les déchiffrer et de les rendre publiques, s'il pouvait les comprendre. Il paraît impossible que de pâtés confus et inintelligibles on puisse extraire une pensée musicale. Espadero, dans son immense talent et avec une conscience qui sort du commun, s'est pris toutefois d'un travail ingrat pour déchiffrer ces fragments. On pourrait presque affirmer, si on ne blessait pas sa modestie, que les précieuses compositions qu'il a sorties de l'ombre ont beaucoup plus du traducteur que de la personne dont elles portent le nom.

Cette appréciation est la notre et nous sommes certains qu'Espadero protestera si elle est portée à sa connaissance.

Comme pianiste il est impossible de trouver un artiste qui ait une exécution plus brillante, une limpidité et une clarté plus parfaite, un style

plus exquis et consciencieux, un sentiment plus affecté, sans atteindre les limites de l'exagération, une interprétation plus philosophique de toutes les oeuvres anciennes et modernes.

Le jeu des pédales est absolument différent de celui employé en Europe. Il donne au piano une intensité et une variété dans les sons inimitable et étonnante qui est incompréhensible pour ceux qui ont étudié l'art en Europe. Concernant sa facilité à déchiffrer, il suffit de dire qu'il a joué à première vue le grand concerto de Henselt à deux pianos, les deux grands concertos de Chopin, et le Mazepo et le Faust de Liszt.

Comme compositeur, il a publié un nombre infini d'œuvres d'un impondérable mérite et il en réserve beaucoup plus dans l'expectative de sa venue en Europe, si peu sont les amis qui ont eu le privilège de l'entendre jouer en compagnie de son ancien maître Arizti, parce que la plupart des oeuvres sont écrites pour deux pianos. Parmi les compositions les plus remarquables pour piano, nous pouvons compter celles déjà publiées : El cargo, El gran wals satánico, La tarantella, Sur la tombe de Gotschalk, Chant de L'Ame, La cantilene, dédicacée à Fontana ; El canto del guajiro. El scherzo. Dedicacée à Rubinstein, la Ballade et beaucoup d'autres. Et sans avoir publié une infinité d'oeuvres, chacune d'elles est capable de former une enviable réputation. On compte parmi ces oeuvres une collection de 30 mélodies pour chanson et piano d'une beauté et d'une originalité qui l'ont valu d'être inclus, par vous musiciens qui le connaissent, dans le petit catalogue des hommes qui font école. C'est un génie oriental indescriptible. S'il a le malheur de perdre sa vieille mère et accepte de réaliser son projet de venir en Europe, son nom arrivera à un tel sommet qu'on peut assurer qu'il figurera en première ligne des hommes les plus éminents du monde musical.

Son caractère n'est pas exempt des originalités qui accompagnent toujours ces talents surnaturels.

Il est presque impossible de lui faire jouer le piano où que ce soit. Seulement lui faire cette requête l'exalte et le fait parfois paraître incommodé.

Par contre il a l'habitude, bien que très tard dans la soirée, d'inviter ses amis pour l'entendre, et alors, entre des personnes toutes intelligentes, joue six à sept heures d'affilée, sans un moment de repos et en tenant tous ses auditeurs avec ardeur et délice. Les éloges des éminences musicales lui donnent plus de satisfaction que personne ; mais par contre les applaudissements ou les félicitations des incompetents l'exaspèrent, jusqu'au point que cela peut parfois dégénérer et devenir discourtois.

Il a eu le malheur de perdre la plus belle et plus éminente de tous ses disciples, Natalia Fermoir, et ce regret ne saurait être extrait de son cœur,

ayant été presque mortellement blessé par ce drame. Il adore les arts et surtout la peinture ; il a une grande affection pour les femmes, mais le mariage lui inspire de l'horreur; il ne peut pas entrer dans une maison sans que ses premiers soins soient de fixer et d'ordonner tous les meubles du salon, s'il les trouve désordonnés. Un tableau tordu produit à sa vue un tourment insupportable.

Il écrit ses compositions musicales de façon inattendue en alternant avec la conversation avec tous ceux qui sont autour de lui ; et il écrit la musique avec la même facilité qu'on écrit une lettre. Nous rappelons deux faits qui donnent la mesure de son talent.

Le premier a eu lieu devant un concert de professeurs. La seconde partie du concerto de Henselt était jouée par son disciple favori Natalia Fermoir, et un grand pianiste était chargé de la première. Cette première partie étant la plus brillante, tous les auditeurs étaient groupés au premier piano et l'ont laissé seul avec son disciple, avec lequel il se trouvait. Offensé par ceci, il dit à Natalia : « Je vais améliorer ta partie, qui plait moins ; continue à jouer, sans te perturber, et je vais ajouter une troisième main.» À ce moment là, il a placé sa main gauche entre celles de son disciple ; et ce qu'il a improvisé était si beau qu'alors tous les auditeurs se sont groupés à son piano, et de tels applaudissements ont fusés qu'il n'a pas été possible d'entendre la fin de la composition.

L'autre fait s'est produit dans le grand théâtre de Tacon, à La Havane.

Espadero devait accompagner Gostchalk dans un concert donné par celui-ci dans ce théâtre. La pièce choisie était la *Grande Fantaisie du Trovatore*. Espadero avait seulement lu une fois sa partie, en la déchiffrant avec une telle précision que cela a causé l'étonnement de Gostchalk, sur le point de s'arrêter plusieurs fois dans les passages les plus difficiles pour l'applaudir. Arrivé le moment de jouer la pièce dans le théâtre, Espadero a trouvé le pupitre de son piano défectueux, et on ne trouvait aucun moyen de soutenir la musique. Dérangé par ce problème, et plein de colère, il a laissé la musique au sol et a dit à Gostchalk : « En avant ; je continuerai à jouer ce qui me plait et qui me passe par la tête. »

Il a ainsi fait, et le succès a été tellement brillant que Gostchalk n'a pas pu moins que l'embrasser devant le public, en suppliant celui-ci de consacrer tous ses applaudissements à ce génie impondérable.

Dans la littérature musicale, il aura difficilement quelqu'un qui l'égale ; non seulement il a autant de profondeur que ce qui a été publié depuis le XVIème siècle, mais il connaît jusqu'aux plus petits détails de la vie de tous les compositeurs et virtuoses et il connaît les détails de chaque composition, les jugements critiques qu'elle a suscité à son époque et toutes les

difficultés avec lesquels elle a du se battre. Il est enthousiaste en ce qui concerne Beethoven et les auteurs classiques, mais reconnaît qu'entre ceux-ci il y a certains qui sont insupportables et qui sont applaudis par extravagance.

Il adore Gounod et Verdi dont il qualifie les mélodies d'inimitables ; en parlant de Wagner il dit que c'est un colosse, mais que de son siècle, ne peuvent le comprendre que les grands génies restés jeunes. Ceux-ci sont ceux qui le vénèrent et admirent comme successeur de Beethoven et de tous ceux qui ont créé école, mais les vieux professeurs ont besoin de se débarrasser de beaucoup de préoccupations pour se décider à l'applaudir.

Espadero a des correspondants dans beaucoup de points de l'Europe, qui lui donnent un compte rendu immédiat de toutes les avancées et de tous les événements musicaux que le monde enregistre. Il n'a pas amour plus fort que la musique ; il ne sait pas parler d'autre chose, et toutefois, fait toujours semblant de la détester ; rien le mettant plus en fureur qu'on sache qu'il l'étudie.

Un talent tellement immense vit retraits dans son pays, en se consacrant à ses affaires et au maniement d'une bonne fortune qu'il a su acquérir.

Il est presque impossible qu'il donne des leçons à qui que ce soit. Mais s'il cède parfois, on découvrira dans le disciple, déjà avancé, de grands dons et talent.

Espadero est enfermé dans une cage dont sa vieille mère idolâtrée a la clé, et seulement quand Dieu disposera de celle-ci sortira-t'il de son emprisonnement pour remplir le monde musical de la grandeur de son nom.

UNO